

Avant sa mort en 2004, le joueur et journaliste spécialisé **Andrew Glazer** a rendu compte – entre autres événements d'importance – de ce grand rendez-vous annuel qu'est le Championnat du monde WSOP. Ses ayant-droits m'ont permis de traduire et reproduire les éditions 2000, 2001 et 2003. Vous trouverez aussi les années 2002 et 2005, signées par d'autres auteurs. L'année 2004 figure dans *Poker de Tournoi*.

L'ULTIME MONDIAL WSOP DU MILLÉNAIRE EST AUSSI LE PLUS BEAU

Mondial WSOP, Horseshoe,
Las Vegas, mai 2000, Andrew N. S. Glazer

Chapitre inclus dans *Poker Cadillac* version 2.0.

En savoir plus sur la version 3.0 :

http://www.pokergagnant.com/product.php?id_product=125

30% de plus que l'an dernier

A 10h30, j'ai demandé à un des responsables le nombre d'inscrits.

– Nous en avons environ 370. Avec la ruée habituelle de dernière minute, on devrait arriver à 450-480.

Une estimation qui devrait pulvériser une fois de plus celle de l'année passée, qui était de 393. Si les 230 joueurs (à peu près) qui seront encore présents après dix heures de jeu se ruent de la même manière près de la fin du tournoi, le gagnant n'aura pas volé son titre. Finalement, le thermomètre est monté à la hauteur incroyable de 512 joueurs, une chaleur qui promettait des combats brûlant. 30,2% de concurrents en plus, ça ne s'est jamais vu. Excellent pour le dernier Championnat du monde du siècle, et même du millénaire !

Anomalie intéressante : ce nombre est supérieur au nombre de concurrents du tournoi d'ouverture, le fameux Hold'em limit (496), chose qui, à ma connaissance, ne s'est jamais produite auparavant.

Le nombre record d'entrées a créé un certain désordre, et le tournoi a commencé bien après l'heure habituelle, qui est traditionnellement midi. Comme toujours, on s'attendait à perdre quelques champions le

premier jour : c'est ce qui est arrivé. Avant minuit, huit heures après le top départ, quand le directeur du tournoi Bob Thompson a annoncé la liste des anciens champions du monde encore en lice, il n'a pas eu beaucoup de noms à citer. Vu les gens à caser dans les locaux, il a fallu mobiliser les salles du dessous réservées aux tournois satellites.

Table intéressante en face de moi, avec Gabe Kaplan et Johnny Chan qui avaient l'air de bien s'amuser. J'étais si près de Kaplan que j'aurais pu l'atteindre par un petit crachat sans forcer.

Voulant éviter la mise en prison par "Mr Kotter" (son autre nom), ou une pénalité de vingt minutes, j'ai résisté à la fois à cette envie et à une autre, plus difficile à réprimer : lui faire mes imitations d'Arnold Horschack ou de Vinny Barbarino [personnages d'une fameuse série télé US des années 1970, *Kotter*, NdT], en me disant qu'il avait dû les entendre plus souvent encore qu'on entend des histoires de bad beat aux WSOP, et Dieu sait si ce nombre est immense – peut-être plus que le nombre de molécules dans l'univers.

Ma fin justifie la perte de mes moyens

A la première pause, je suis allé voir TJ Cloutier qui m'a demandé comment mon premier Championnat du monde WSOP se passait. Moi :

– Je me sens comme une jeune vierge pendant la nuit de ses noces, c'est palpitant mais pour le moment ça fait un peu mal.

Hélas la comparaison s'est arrêtée là parce que les autres joueurs n'avaient rien d'amoureux transis. Après deux heures de jeu, j'en étais à 7.200 dollars de tapis, et grâce à deux combats avec les Rois, je n'ai même pas atteint l'arrêt dîner !

Cela étant, si vous pensez que je me plains, détrompez-vous. J'aurais pu être plus chanceux, mais je ne pense pas avoir fait des étincelles aujourd'hui, si l'on excepte deux fois où j'ai jeté mes cartes après avoir pressenti que j'affrontais une main énorme. Donc je suis un grand "foldeur", si l'on peut dire. Jeter mes cartes, ça me connaît !

Mais tout le monde s'accordera pour reconnaître que bien savoir jeter ses cartes est une condition nécessaire mais pas suffisante pour gagner, ni même pour durer. Ce qui comptait pour moi – et croyez que c'était important) – était de m'engager dans ce tournoi et d'y faire la meilleure figure possible, d'entrer dans cette tradition qui fait que même ceux qui se font éliminer le premier jour sont fiers d'avoir participé.

Croiriez-vous (c'est Maxwell Smart qui me l'a dit) que chaque perdant du jour a été éliminé en partant avec la meilleure main pré flop ? Non ? Croiriez-vous que tous ceux qui ont été éliminés ce premier jour ont dû leur malheur à des adversaires qui touché les As au moins trois fois ?

Non ? Alors vous ne devriez jamais participer au Big One, ou vous mettriez en doute la qualité de certains des meilleurs joueurs du monde. Tout le monde a une histoire de bad beat à raconter. Personne ne quitte la salle en disant :

– J’ai joué comme un bleu et j’ai mérité de perdre tous mes jetons.
En tout cas, personne de ceux avec qui j’ai discuté.

Une sensation désagréable

J’ai appris une chose aujourd’hui : se faire sortir des WSOP est une sensation affreuse et donne une impression de vide. C’est comme une équipe qui perd le tournoi de basket de la NCAA ou n’importe quelle ligue nationale de n’importe quel sport.

C’est que le poker ici n’est pas seulement un autre style de compétition. Ce sont les World Series, et rien de plus grand n’arrive avant l’an prochain, et souhaiter qu’il ait pu en être autrement ne change strictement rien à son échec, tout comme repasser dans sa tête les mauvais choix et les mauvais coups du sort.

Donc mes World Series sont terminées. Je n’en suis pas soulagé, même si je savais à l’avance que j’allais recevoir des cartes, et donc qu’elles pouvaient être perdantes. Cela me donne une petite idée de ce que les joueurs de classe internationale, présents davantage du fait de leur talent et non de leur chance pure, ressentent quand ils se font exploser par l’adversaire.

C’est juste une illustration de la sagesse populaire qui dit : “Ne jugez pas un homme avant d’avoir marché deux kilomètres dans ses chaussures.” A partir de ce jour, je serai nettement plus compréhensif à l’égard de ceux qui se plaignent quand ils sont éliminés d’un gros tournoi (même si je ne me plains jamais pour ma part). Se faire sortir du Championnat du monde, c’est la mort de l’espoir et des rêves.

Je n’ai pas perdu la relativité du sujet : je sais que ce n’est “que” du poker, un tournoi de poker, et les sujets plus importants dans le monde ne manquent pas. Et il y aura toujours l’an prochain.

Demain ce sera la suite du tournoi, nous verrons qui y a survécu, qui sont les chip-leaders et que donnera le nouveau tirage des places. Le Binion’s a juste assez de jetons pour 513 joueurs (on y était à un joueur près). Ils auraient pu accueillir quelques joueurs en plus en utilisant des jetons de 5.000, mais changer des jetons en permanence aurait pris trop de temps.

Finalement, le nombre de joueurs a été de 512. La dotation globale était donc de 5.120.000 dollars. Certaines tables ont démarré avec 9 joueurs au lieu de 10.

Le Top 20 terrorise les petits

Voici le classement à la fin du premier jour, du moins en ce qui concerne les 20 premiers :

1. Mehul Chaudhari	92.500
2. James Van Alstyne	84.100
3. Michael Sukonik	78.275
4. Carlos Mortensen	72.250
5. Hassan Habib	64.825
6. "Miami" John Cernuto	63.000
7. Kathy Liebert	57.775
8. Berry Johnston	55.225
9. Raymond Beck	55.125
10. Simon Zhang	53.000
11. "Captain" Tom Franklin	52.125
(le reste d'un pot de 85K qu'il a gagné !)	
12. Randy Hudson	51.400
13. Mel Judah	51.575
14. Barry Greenstein	51.275
15. Larry Bellfuss	51.000
16. Dewey Tomko	49.850
17. TJ Cloutier	48.200
18. Ty Bayne	43.600
19. David Chiu	42.525
20. Day Kim	42.125

Ces vingt combattants ne sont pas pour autant bardés de munitions. Comme peuvent le voir les lecteurs qui ont l'habitude des palmarès, trois quarts d'entre eux sont de réelles stars des tournois de poker, et on aurait mauvais esprit à prétendre qu'ils ont récolté leur tapis par accident, simplement parce que ces types-là en connaissent un bout sur les diverses manières de duper l'adversaire et de multiplier leur masse.

Comme plus de la moitié des concurrents a été éliminée le premier jour, le tapis moyen était à 21K dollars.

"Gorge Profonde" avait raison !

Quand on en est arrivé à une centaine de joueurs encore en lice, les gens du Discovery Channel m'ont demandé qui je souhaitais voir survivre à ce deuxième jour de combats, voire qui je pensais figurer en table finale. Je leur ai répondu :

– “Gorge Profonde” l’a bien dit dans *Les hommes du Président* * : “Suivez l’argent”.

A ce moment, “l’argent” s’appelait Kathy Liebert, Captain Tom Franklin, Hasan Habib, et Annie Duke, qui possédaient autour de 200K. Chacun, évidemment. Et en effet, ils termineront dans les points, c’est-à-dire dans les 45 premiers qui retournent chez eux avec au moins 15K dollars en poche. On peut donc dire qu’avec leur tapis, ils jouent à un tournoi gratuit dont le premier empochera 1,5 million.

Un romancier chip-leader

Dans la soirée cependant, après un de ces retournements de situation dont les WSOP sont coutumières (cf. les aventures de Kevin McBride en 1998), le leader était maintenant Jim McManus, un poète et romancier venu spécialement dans le but d’écrire un texte pour le compte de l’éditeur Harpers. Il avait à peu près 60K en jetons (déjà une histoire en soi, car il revenait d’une descente à 2.000 le premier jour, pour terminer à 35K) et était en état de survivant en fin de journée.

C’est un garçon qui parle doucement, amical, intello, agréable... La preuve : c’est d’abord un écrivain et ensuite seulement un joueur de poker, et bigre cette description s’applique aussi bien à votre serviteur. Et j’avoue que s’il était autre chose qu’extrêmement sympathique et affable, je pourrais en être furieusement jaloux. Mais ce n’est pas le cas. Je l’envie, et d’une certaine manière le succès de Jim prouve que mes lubies ne sont pas totalement insensées. Je suis sincèrement content pour lui, et je vous promets que s’il y avait la moindre trace de désagrément chez lui, mes sentiments seraient tout autres.

A peine était-il arrivé ici que nous sommes devenus copains. On a beaucoup parlé poker et littérature pendant le déjeuner et je l’ai présenté à quelques personnalités du cru.

Il s’est qualifié au Big One en gagnant un satellite à une table, mais un arrangement en fin de satellite a fait que le droit d’entrée s’est élevé finalement non pas à 1.000 mais à 4.400 dollars, ce qui explique qu’il n’avait plus beaucoup de sous en s’asseyant au Championnat du monde. Les 15K dollars de prix réservés à ceux qui étaient dans les points ne signifiaient pas grand chose pour lui parce que selon lui, il n’aurait jamais pu se glorifier à dire autour de lui “J’ai terminé dans les points aux World Series of Poker”.

* *Film célèbre d’Alan J. Pakula (1976) avec Dustin Hoffman et Robert Redford. Il retrace l’enquête journalistique de Woodward et Bernstein évenant le scandale du Water Gate (NdT).*

Tout cela a rendu le mode survie qu'il avait adopté particulièrement efficace, mais arrivé aux antes de 500 et blinds de 1.500-3.000, chaque tour de donne coûtait 9.000 et McManus n'avait pas envie de passer des heures à ronger son frein pour terminer dans les derniers éliminés de la nuit. Il restait 47 joueurs quand McManus s'est engagé à fond deux fois dans un laps de temps relativement court.

DEUXIÈME JOUR

Une tuerie systématique et irrépressible

Le deuxième jour, les rêves et les espoirs secrets commencent à se transformer en argent sonnante et trébuchant. Cette année, 214 joueurs ont survécu à l'hécatombe du premier jour, et dans une tuerie systématique et irrépressible, nous avons perdu énormément de joueurs dans les deux premières heures. Beaucoup de joueurs se sont mis en mode survie à la fin du premier jour, d'abord pour se remettre de la fatigue, également pour mettre sur pied un plan selon le retraitage des places, mais aussi parce qu'il en était qui voulaient dire à qui voulait l'entendre qu'ils étaient allés jusqu'au deuxième jour du Championnat du monde.

Quand vous avez survécu au deuxième jour, les tapis sont tellement éloignés de ce qu'ils étaient au début que cela n'a pas de sens de serrer votre jeu à mort si vous avez un petit tapis. La meilleure stratégie consiste à choisir le meilleur moment – sans tarder – pour faire all-in. Votre objectif est de *doubler votre tapis*, et dans cet accomplissement vous pouvez très bien vous retrouver hors course et rentrer chez vous, mais cela fait partie du jeu.

Comme beaucoup de joueurs se trouvent dans cette situation à la fin du deuxième jour, on comprend que les morts soient nombreux à ce moment-là.

Une phase intermédiaire suit, où bon nombre de concurrents possèdent un gros tapis, ce qui réduit le rythme des éliminations. Celui-ci reprend de plus belle après l'arrêt dîner, quand, comme cette année, il restait 72 joueurs.

Ce bon vieux Mike avait raison

Souvenons-nous des dires de Mike Sexton :

– Arrivée à huit tables, l'action du tournoi restera relevée pendant un temps. Mais arrivée à six tables, les gens flairent l'argent, le jeu "au coup par coup" est institué et l'action va nettement se ralentir, les joueurs vont serrer le jeu.

Une fois de plus, Mike avait raison : il a fallu deux heures pour éliminer les sept derniers joueurs !

Le deuxième jour est aussi celui où les joueurs comparent constamment leur tapis au tapis moyen, parce que celui-ci augmente rapidement entre 200 joueurs (tapis moyen, 25K) et 45 joueurs (tapis moyen, 110K)*.



Quelques accrochages et incidents

1. Un pot à 200K entre Tom Jacobs et Don Barton. Barton a fait une sérieuse relance préflop, et Jacobs, pressentant une tentative de vol du pot, a fait all-in en position de surblind. Barton a observé son adversaire un long moment avant de payer. Le flop est arrivé : K-10-5, et Barton a eu l'air satisfait. Un deuxième Cinq est arrivé à la turn, et Jacobs a immédiatement retourné une de ses deux cartes vers le tableau : un Cinq**. La river était quelconque, et, après un long, long moment à regarder le tableau, Barton a jeté ses cartes. L'autre carte de Jacobs était un As.

Tout le monde à la table était sûr que Barton avait A-K. Quand il est sorti de la salle, quelque temps plus tard, il a reconnu qu'il possédait A-K à pique.

2. Un autre pot à 200K est intervenu quand Hasan Habib a payé 1.000 au petit blind. James Van Alstyne a relancé à 8.000 et Habib a collé. Le flop est apparu : 10-J-3, et Habib checke. Van Alstyne ouvre à 16K, Habib relance à 24K et Van Alstyne sur-relance all-in.

Habib a réfléchi longtemps et a fini par payer avec... 10-Q. Van Alstyne a retourné K-Q : tirage bilatéral et deux overcards. Quand il a fait all-in, il était certain de faire passer son adversaire, et même si celui-ci le payait, qu'il allait toucher un Neuf, un As, un Roi ou une Dame. Il ne pouvait pas savoir qu'Habib avait une Dame. La turn et la river étaient quelconques, et Habib a empoché le pot.

* Ces indications sont très justes pour la formule du Championnat du monde 2000. Mais le nombre de joueurs étant dix fois plus important en 2005 et après, les repères temporels ne sont plus ceux-ci, même si la description dans son ensemble faite par Andrew Glazer reste valable (NdT).

** A cette époque, quand un joueur faisait all-in devant un seul adversaire, rien ne les obligeait à dévoiler leurs cartes immédiatement (NdT).

– Aucune erreur à noter ici, a noté Barry Shulman [le directeur de *Card Player*] alors qu'on analysait le coup ensuite. Il se dit qu'il a beaucoup d'outs s'il est payé. Cela étant, si c'était moi, j'aurais checké à partir du flop. Qu'y a-t-il de maladroit à laisser la turn gratuite quand on possède un tirage ? Si Un As arrive, peut-être que l'homme a A-10, il touche deux paires et on peut lui prendre son tapis sans danger.

3. Stan Goldstein, qui a passé son temps à ronger son frein faute de cartes, a fini par prendre quelques pots. A la fin, alors qu'à peu près tout le monde à la table était en mode survivor, il a gagné un pot de 80K ce qui lui faisait un tapis de 153K.

– Je ne suis pas ici pour gagner 15K, dit-il. C'était ma chance de gagner enfin des jetons et je l'ai saisie. Je suis content de terminer cette journée à mon plus haut tapis.

4. "Amarillo" Slim Preston a toujours nié avoir affirmé un jour qu'il se trancherait la gorge si une femme gagnait les World Series. Il voulait parler en fait d'une femme en particulier.

Au milieu de la journée, il a théâtralisé la chose en amenant un énorme couteau de cuisine et en posant pour des photos en se mettant le couteau sous la gorge, d'abord en compagnie de Liebert, puis d'Annie Duke, qui avait aussi un gros tapis.



Le best-seller du romancier

McManus a commencé par s'impliquer dans un coup avec A-J contre TJ Cloutier, en collant l'ouverture à all-in du champion sur le flop A-9-6 flop.

TJ a checké au flop, McManus a ouvert à 20K et TJ a fait all-in. McManus a regardé un instant avant de payer... et TJ a retourné A-10. Un autre Neuf est arrivé à la turn, puis un autre As, ce qui a donné full aux As par les Neufs pour les deux joueurs, qui ont partagé le pot. Un poète a failli à cette seconde vaincre le dernier des grands joueurs texans.

– J'ai lu son livre pendant toute la semaine ! a crié McManus à la cantonade.

TJ a feint de ne pas s'en apercevoir. A un moment, comme les caméras et la presse se rapprochaient de lui, Mike Paulle [NdT : Un joueur qui est aussi journaliste spécialisé] a pris le micro pour dire :

– Jim, si tu veux, on peut faire partir les journalistes.

– Pas question ! Je veux encore plus de journalistes ! s'est écrié l'in-

téressé aux anges, ravi d'être l'objet des médias, lui qui était venu pour enquêter.

Puis, quelques moments après, dévisageant un Mickey Appleman qui n'avait quasiment plus de jetons, il a floppé deux paires et a doublé contre le tirage à couleur d'Hasan Habib.

– Je ne veux pas continuer à prendre des risques mais si je trouve une main qui me plaît, je ne vais pas me gêner pour la jouer.

Jim possédait à peu près 140K et pouvait aisément arriver dans les points, surtout qu'Appleman avait un tout petit tapis. Il ne restait que 46 joueurs et on jouait au coup par coup, c'est-à-dire que quand une table avait fini le coup en cours, elle attendait que les autres tables terminent le leur avant d'en commencer un autre. Les antes de 500 érodaient rapidement le tapis d'Appleman qui tournait autour de 5.000. Il espérait deux autres coups pour le renforcer et lui assurer le gain de 15K dollars réservé aux 45 premiers.

Appleman a failli prendre un break quand un autre petit tapis, celui de Roman Abinsay, a fait all-in avec la seule main qu'il pouvait décemment avoir, c'est-à-dire A-A. Kathy Liebert, qui avait un tapis énorme, a payé les 10.500 pour faire le gendarme, avec K-Q dépareillés. Le flop, Q-7-3, donnait des possibilités à Kathy, mais un autre Sept est tombé au flop, ce qui ne laissait plus qu'une Dame pour que Kathy gagne.

La foule n'a pas réalisé cette question – ce genre de tableau élude le fait qu'un des joueurs possède déjà une paire en main, alors que l'autre

Un tableau trompeur



The diagram illustrates a poker hand. At the top, it shows the hole cards for Roman Abinsay (Ace of Hearts and Ace of Clubs) and Kathy Liebert (King of Hearts and Queen of Spades). Below this, the flop is shown as the Queen of Hearts, 7 of Clubs, and 3 of Spades. The final board is shown as the Queen of Hearts, 7 of Clubs, 3 of Spades, 7 of Spades, and King of Hearts. A red dotted arrow points from Kathy Liebert's name to the flop. A photograph of Kathy Liebert is shown on the right side of the diagram.

Roman Abinsay Kathy Liebert>

Tableau final

Pendant l'étalement progressif du tableau, le public est focalisé sur la paire que Kathy a touchée au flop. Il sait qu'elle gagne s'il elle fait double-paire... mais il ignore en fait que, dès la turn, seule une Dame peut sauver Kathy.

- Kathy Liebert termine avec deux paires Roi-Dame;
- Roman Abinsay termine avec deux paires As-Sept et remporte le coup.

n'a qu'une paire splittée. Elle a hurlé en voyant un Roi tomber à la river, sans comprendre que ce n'était pas Kathy qui battait Roman, mais l'inverse. Le donneur a rectifié la lecture erronée du public et le jeu a repris.

Appleman au bord du gouffre

Le tapis d'Appleman poursuivait sa descente inexorable, jusqu'à ce qu'il se retrouve all-in avec seulement 1.500 au blind alors qu'il était à 3.000. Il n'avait que 7-3 dépareillés... l'horreur ! Deux adversaires semblaient prêts à checker jusqu'à la river.

Le flop a été grandiose : 7-7-Q, et Appleman a survécu. Personne ne savait à cet instant que Mickey échappant à la bulle allait changer bien des choses.

Dans le quart d'heure qui a suivi, McManus a passé son temps à prendre des monceaux de jetons autour de lui. Il a ainsi touché les As en début de parole et a ouvert à 12K, payés par J-J. Au flop, qui était J-4-2, Jim a ouvert à 10K. Son adversaire s'est contenté de payer (ce qui était une erreur de débutant en soi).

Un Cinq est tombé ensuite, Jim a ouvert à 15K, et son adversaire a payé encore, et le piège était presque prêt. Mais la river a été un Trois assez inattendu, un Trois qui donnait une quinte à n'importe possesseur d'un As ou d'un Six. McManus a checké, espérant que son adversaire allait ouvrir. Il n'en a rien fait, subodorant le danger, et s'est contenté d'ouvrir son brelan. McManus a montré ses deux flèches et a empoché le pot.

Plus tard, il a relancé au bouton et Liebert l'a sur-relancé à 24K au petit blind. McManus suit. Le flop était formé de Dame-Rien-Rien. Liebert a checké, et McManus a ouvert à 20K. Kathy l'a longuement observé avant de jeter ses cartes.

“Show one, show all”

McManus a permis à son voisin, Hasan Habib, de regarder ses cartes au moment où il les rendait au donneur, et un autre joueur a dit à juste titre :

– Show one, show all.

Autrement dit : “Si vous les montrez à un joueur, montrez-les à tous”, ce qui est une règle incontournable. McManus avait payé avec A-Q et touché le flop parfait.

Les choses commençaient à devenir sinistres, du moins si l'on en croit les dires d'un Cloutier désabusé jetant sa paire de Dames en main sur le flop As-Rien-Rien ouvert par McManus.

– Qu'est-ce qui se passe ici ? ai-je demandé à mes collègues reporters, Katie Lederer de sportcut.com et Linda Johnson de *Card Player*.

– Il y a quelques minutes, Jim était un écrivain qui essayait de s'accrocher comme il le pouvait, et voilà qu'il fait passer Kathy Liebert et TJ Cloutier !

Dans les 15 minutes qui ont séparé le sauvetage express d'Appleman et l'élimination du "bulliste", le joueur en 46^e position, Jim est passé d'un tapis correct de 140K au troisième tapis du Championnat du monde, avec 276K, juste derrière les 283K de Liebert et les 282K de l'Anglais Barny Boatman.



McManus aux anges

Liebert avait tenu toute la table en coupe réglée pendant deux heures en utilisant parfaitement son gros tapis, prenant pot après pot contre des adversaires avec petit tapis qui avaient peur de payer, et même si elle mène toujours le tournoi, le rush de McManus a laissé tout le monde à peu près sans voix.

– Je n'en reviens pas moi-même ! m'a-t-il dit plus tard, comme on s'asseyait avec Linda Johnson.

– J'adore ça ! a rétorqué Linda. Vous avez commencé votre voyage ici à mon bureau, vous m'avez interviewée, et maintenant c'est moi qui vous interviewe ! Quel effet ça vous fait ?

McManus a réfléchi un instant avant de donner la réponse qu'on aurait probablement tous fait en ces circonstances :

– C'est la plus grande sensation de ma vie.

Nous lui avons demandé des détails sur ce qui l'avait amené ici.

– J'ai commencé par jouer au poker pendant deux ans dans un club house quand j'avais treize ans. J'étais caddy dans un golf. Je n'ai pas joué longtemps de cette manière, je n'avais pas l'argent pour ça, et j'ai dû arrêter. Mais quand je me suis remarié, ma femme et moi avons des métiers qui nous permettaient de mobiliser un budget pour jouer dans une partie privée avec des avocats.

“L'an dernier, quand j'ai lu un article à propos des World Series, je me suis dit que ce serait une bonne idée d'écrire un roman sur le sujet. Quand Lewis Lapham, mon éditeur chez Harpers, m'a demandé si j'avais des idées de livre, je lui en ai parlé. Il m'a donné carte blanche, j'ai acheté le logiciel de Wilson et je me suis mis à pratiquer comme un perdu.



Survivre au premier jour

McManus, Johnson et moi avons poursuivi notre conversation, et Jim a parlé de sa famille, du rôle étonnant joué par le Bellagio dans sa vie et dans son poker. Si nous devons avoir Jim McManus avec nous pour la table finale, j'en dirai un peu plus, mais Jim n'était pas le sujet unique de la journée, comme vous vous en doutez.

Ce qui est important au premier jour des WSOP, c'est de survivre. Comme me l'a dit Stan Goldstein :

– Vous ne pouvez pas gagner le Big One le premier jour mais vous pouvez le perdre !

TROISIÈME JOUR

Quand les As héritent des jetons !

Avec 5,2 millions de dollars en jeu et 45 joueurs, le tapis moyen est déterminé à 115.555.

Et voici les nom des 45 élus, avec leurs tables et tapis respectifs :

– Table 47 –

1. Ramon Adams	4.000
2. Roger Hellums	72.500
3. Cary Long	38.000
4. Roman Abinsay	18.000
5. Steve Myerson	78.500
6. Marvin Lang	98.000
7. Samuel Arzoin	34.000
8. Tom Jacobs	229.000
9. Glynn Beebe	129.000

Comme on le voit, le tapis moyen étant de 115K, cette table comporte peu de jetons. Seul Jacobs est bien dans la course.

– Table 48 –

1. Barny Boatman	282.000
2. Alan Boston	51.500
3. Kathy Liebert	283.500
4. Stan Goldstein	153.500
5. Mark Edwards	59.500
6. Jeff Shulman	115.500
7. “Captain” Tom Franklin	113.000
8. Bruce Yamron	118.500
9. Humberto Brenes	101.000

Table au-dessus de la moyenne en matière de tapis. Mais les gros tapis de cette table appartiennent à des joueurs terrifiants. Goldstein a eu de la chance sur son dernier coup. Le tirage lui a été clément : il a à sa droite l'un des gros tapis : Kathy Liebert.

– Table 54 –

1. Barry Greenstein	141.500
2. Michael Davis	20.000
3. Annie Duke	187.000
4. Hasan Habib	256.000
5. Lee Salem	113.000
6. Buddy Pitcock	216.500
7. Gregory Alston	89.000
8. Ty Bayne	114.000
9. Mike Sexton	130.500

Encore une table riche et talentueuse. Je pense qu'il existe une certaine corrélation entre ces deux éléments ! Chapeau bas pour Annie Duke. Deux jours d'affilée dans le Big One des WSOP est épuisant pour tout le monde. Elle a joué admirablement et va accoucher dans un mois !

– Table 55 –

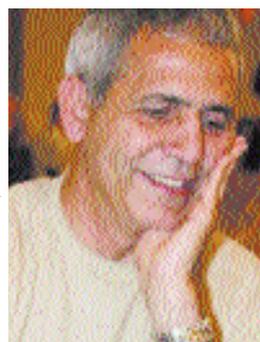
1. Lazarou Tasos	125.000
2. Ron Stanley	74.000
3. Mickey Appleman	6.000
4. Steve Kaufman	42.500
5. Angelo Besnainou	64.000
6. Jim McManus	276.000
7. Larry Bellfuss	121.000
8. Day Kim	127.500
9. Hung La	197.000

McManus bénéficie d'un bon tirage en arrivant sur une table aux petits tapis, et en plus avec une bonne position, même si des joueurs avec tapis convenable se trouvent à sa gauche.



– Table 62 –

1. John Shipley	17.500
2. TJ Cloutier	146.000
3. Steve Baltimore	49.500
4. Paul McKinney	103.000
5. Mel Judah	139.000
6. Mehul Chaudhari	90.500
7. Chris “Jesus” Ferguson	183.500
8. Mark Rose	107.500
9. Eric Schulz	500



Cloutier a déjà terminé deuxième, troisième et cinquième du Championnat du Monde WSOP, le plus gros palmarès encore en lice (Phil Hellmuth était le dernier champion du monde encore en jeu, et il a terminé 64^e) et il adorerait moyennement finir quatrième en tirant une quinte unilatérale et en recevant un As cette fois, pour changer.

Judah peut être le joueur qui aligne les bons résultats les plus réguliers aux WSOP, et Ferguson, qui a aussi eu cette année des WSOP superbes, même si le Hold'em no limit n'est pas son jeu favori. Tous craindront la tendance qu'a Schulz de pousser ses jetons. 15K dollars, ce n'est finalement pas si mal dans un tournoi qui ne vous a coûté que 500 dollars. Si Eric fait mieux que 44^e, nous tenons là une vraie belle histoire à raconter.

J'ajoute qu'il n'y a pas lieu de se moquer d'un joueur qui n'a que 500 quand le tapis moyen est de 115K. Si quelqu'un s'est moqué de Jack Straus en 1982 quand il ne lui restait qu'un malheureux jeton, il s'est mordu les doigts quand il a vu que Straus décroche le titre cette année-là !

Un grand homme de théâtre trace le chemin

Sir Lawrence Olivier, un des plus grands comédiens de sa génération (et des autres aussi), a réussi un jour une magnifique performance sur scène, et des amis éperdus sont venus le voir après le spectacle.

– Lawrence, ont-ils demandé, comment peux-tu avoir l'air insatisfait ? Tu viens de faire ce qui est peut-être la plus belle performance de toute ta vie d'acteur !

– Je sais ! a répliqué Olivier, en colère. Je sais bien que c'est la plus belle performance que j'aie jamais faite !

– Mais alors, où est le problème ?



– Le problème, c’est que je ne sais pas comment j’arrive à faire ça ! Je ne sais pas comment j’ai fait, alors je ne sais pas comment je vais pouvoir le refaire !

Sir Larry, merci mille fois, et place maintenant à un autre genre de spectacle, celui d’un des plus dramatiques et spectaculaires troisièmes jours de l’histoire du Championnat du monde WSOP.

45 joueurs ont réalisé la performance de leur vie. Je ne suis pas sûr que les six survivants (Chris “Jesus” Ferguson, Jim McManus, Roman Abinsay, Steve Kaufman, Hasan Habib et TJ Cloutier) peuvent espérer expliquer la façon dont ils ont géré ces treize heures de combat qui les mèneront demain à disputer la finale, à midi.

Bien sûr, les six finalistes se fichent probablement du spectacle qu’ils donnent. Ils ont le regard fixé sur les 3.736.360 dollars de dotation du tournoi. Même le moins heureux de cet ultime sextet repartira chez lui avec la somme énorme de 195.600 dollars.

Je vais vous faire suivre les aventures des deux derniers jours plus ou moins chronologiquement, mais il m’est impossible de relater les événements du jour sans parler d’abord de la fin, avec ce coup incroyable qui a inversé complètement les rapports de force.

Masse et Ferguson, les grands travaux pudiques

Ferguson, devenu chip leader grâce à un pot de 1,7 million gagné aux dépens de Jeff Shulman quelques minutes plus tôt, a relancé à 90K, alors qu’il avait déjà misé 30K en payant le surblind. Habib et McManus ont jeté leur main et Cloutier a relancé à 390K, ce qui représentait les 3/5 de son tapis. Roman Abinsay a jeté ses cartes, et Shulman, sans attendre longtemps pour jouer, a fait all-in à 600K.

Ferguson passe-t-il ? Vous pensez que oui, car il aurait laissé Cloutier se charger du boulot de nettoyage. Ou Shulman, c’est selon. Eh bien non. Il fait même plus : il fait all-in à 1,6 million.

Cloutier a semblé pris entre deux feux. Si j’avais été assis dans son fauteuil, je crois que j’aurais passé jusqu’à la paire de Rois. Il a effectivement jeté ses cartes, et on saura plus tard qu’il avait deux Valets.

Shulman a posé la question rhétorique appropriée à Chris, à savoir :

– Tu dois avoir les As puisque j’ai les Rois ?

Et Chris a opiné du bonnet en retournant ses deux flèches. Shulman a retourné ses deux têtes couronnées.



Le flop est arrivé : 3♥-10♣-8♥, ce qui donnait à Jeff quelque espoir puisqu'il possédait le Roi de cœur. La turn a tué l'espoir : 4♣. Ne restait plus qu'un Roi pour gagner. Mais c'est le 3♠ qui est tombé à la river.

Seule la prudence de Cloutier nous a évité de passer directement de sept à cinq joueurs – il n'y avait qu'un seul précédent, quand Scotty Nguyen a éliminé à la fois Jan Lundberg et Ben Roberts en 1998...

Une phase finale explosive

Quand la poussière est retombée et que le public et les joueurs ont recouvré leurs esprits, les tapis ont été comptés, ce qui donnait ceci :

1. Chris "Jesus" Ferguson	2.853.000
2. Hasan Habib	464.000
3. Jim McManus	554.000
4. TJ Cloutier	216.000
5. Roman Abinsay	521.000
6. Steve Kaufman	511.000

La dotation globale était subdivisée comme ceci :

Premier	\$ 1,500,000
Deuxième	\$ 896,500
Troisième	\$ 570,500
Quatrième	\$ 326,000
Cinquième	\$ 247,760
Sixième	\$ 195,600

Ce genre de choses vous donne sûrement envie de prendre un jeu de cartes et de vous entraîner furieusement, pas vrai ? Alors que personne parmi ceux qui se trouvaient dans la grande salle n'oubliera le dernier coup, nous avons joué 13 heures pour y arriver. Maintenant, revenons un peu en arrière pour voir comment on en est arrivé à cette conclusion à suspense.

C'est vrai, deux de nos six finalistes sont revenus de plus bas que l'enfer pour s'approprier une place en table finale. Mais il y a mieux : Kaufman n'avait plus que 8.000 plus tôt dans la journée... quant à Mickey Appleman, c'est par un miracle qu'il a pu revenir en n'ayant qu'un demi-blind et 7-3 pour le défendre, comme on s'en souvient.

Appleman a démarré avec un tapis de 6.000 seulement (moins que le cave de départ !), c'est-à-dire pas assez important pour payer un tour

de blinds : les blinds étaient à 1.500/3.000 avec des antes de 500, soit un tour coûtant 9.000. Mais l'homme a réussi à doubler son tapis, puis à le doubler encore, puis encore... un autre miracle ! Il a même atteint à un moment la hauteur de 600K dollars en jetons, pour aller en table finale avec 240K, et il a pris la neuvième position.

En fait de gain minimal à 15K, Appleman aura donc ramené chez lui la coquette somme de 74.980 dollars ! Souvenez-vous bien des aventures de Mickey (Appleman, pas le Mickey de chez Disney) la prochaine fois que vous n'aurez plus qu'un petit blind en guise de tapis...

Kathy se prend un mauvais coup

Kathy Liebert a démarré le dernier jour en étant chip-leader, malgré McManus qui lui a confisqué une bonne part de son tapis la veille. Liebert restait en bonne place pour devenir la première femme championne du monde de poker WSOP, mais elle s'est heurtée à un roc en la personne de "Captain" Tom Franklin, ancien capitaine de bateau à aubes. Liebert a relancé de 20K en fin de parole, et Franklin, au surblind, a relancé all-in pour 104.500. Liebert a payé sans hésitation. Q-Q pour Kathy, K-K pour Tom, et le tableau n'y a rien changé. En un seul coup malheureux, Liebert a ainsi perdu la moitié de son tapis.

Ce coup est arrivé au bout d'une heure de jeu environ, à un moment où Appleman était déjà à plus de 100K. Les blinds sont passés à 2.000-4.000 et les antes à 1.000, ce qui haussait le prix du tour à 15K. Appleman n'a pas tardé à doubler son tapis aux dépens de Larry Bellfuss quand ses 5-5 ont rencontré le flop idyllique A-A-5. L'adversaire aurait mieux fait de jeter sa main, A-9.

Comment faire passer son tapis de 6 à 200

Appleman possédait maintenant plus de 200K et était passé devant Liebert, même si 70 minutes avant, il l'attaquait avec 6K contre 283K ! Les finalistes de demain, envieux des millions de Ferguson, n'oublieront probablement pas combien ce redressement aura été spectaculaire. Mais Liebert n'était pas non plus en train de sombrer pour autant. Il lui restait une grande capacité de nuisance.

L'Anglais et Hendon-mobster Barny Boatman a relancé un pot à 47K et Liebert l'a relancé de ses 99K derniers dollars en jetons... et Boatman a jeté ses cartes.➤

Entre-temps, Jeff Shulman en avait profité pour jouer encore plus agressif, ce qui lui a permis d'ac-



cumuler des jetons. Il a sur-joué beaucoup de petites paires, et jusqu'ici elles avaient tenu jusqu'au bout du tableau. En plus, il n'avait pas dispersé beaucoup de jetons en se limitant à payer les enchères. Son tapis était maintenant si important que, quand Stan Goldstein a misé ses derniers 65K dollars en jetons, Jeff a haussé les épaules en disant :

– Je colle, c'est probablement stupide mais quelle importance ?

Goldstein avait 9-9 et Shulman avait A-Q. Les flop est arrivé : 3-8-6, mais une Dame est tombée à la turn et Goldstein a frappé la table de frustration. En fait, avoir suivi l'ouverture n'avait pas été si stupide comme le craignait Shulman car il partait avec une cote de 44%, ce qui n'était pas négligeable. Mais il devait penser que cette "importance" en avait pour lui car elle réduisait considérablement ses rêves de Championnat du monde.

L'ange gardien de McManus fait place à la superstition

Jim McManus avait dû jouer avec un ange gardien au-dessus de son épaule pendant plus de deux jours. Quand il n'avait plus que 2.000 devant lui au premier jour des combats, toutes les grosses mains qu'il a reçues ont payé, et même quelques autres. Ça faisait chaud au cœur de voir son enthousiasme grandir en même temps que son tapis.

Mais le moment était venu pour l'écrivain de Chicago de se prendre quelques mauvais coups comme le poker en a le secret.

Servi de K-K, il a immédiatement payé la relance à all-in de Ron Stanley, à 28K en position de petit blind, et un Stan à la triste figure a abattu K-10.

Le flop est arrivé : Q-9-3, qui lui donnait un tirage à quinte ventral, et la turn a une fois encore frappé fort en des leaders en jetons : le Valet tant attendu était là ! C'était un classique bad beat avec une seule carte, classique mais cuisant. On allait enfin voir comme ce McManus, qui savait si bien se comporter pendant la *dolce vita*, allait se comporter quand l'adversité fondait sur lui avec ses grandes ailes noires déployées.

Eh bien certains ont été déçus car il a plutôt bien résisté. Même si notre homme parlait encore de ce coup-là une demi-heure plus tard – "Je n'arrive pas à le faire sortir de ma tête", disait-il –, je n'ai pas vu une quelconque dégradation de son jeu. Il passait son temps à tourner les pages d'un album de photos de famille qu'il avait amené la veille, au moment où il avait son "rush", et s'amusait avec une panoplie de vestes, chapeaux et talismans.

– Tous les autres essaient de calculer les cotes du pot, a dit Jim "Supersticieux ? Pas moi" McManus. Moi, j'essaie de voir ce que disent le chapeau ou les images.

Les blinds sont passés à 3.000-6.000 avec des antes de 1.000, et

quelques instants après, un des joueurs de poker les plus dangereux a encaissé quelques jetons. Tom Jacobs a relancé un pot à 20K préflop, et TJ Cloutier l'a payé. Le flop : A♥-8♥-4♣. Tom a ouvert à 30K TJ a collé *illico*. La turn : 3♥. Jacobs a fait all-in. Cloutier a payé *ipso facto*.

On achève bien les Jacobs

A-8 pour Jacobs, 4-4 pour TJ, et le petit brellan double le tapis contre les deux paires. TJ avait 400K et Jacobs beaucoup moins.

McManus a prononcé le mot de la fin quelques coups plus tard, quand il a relancé un pot à 25K et que Jacobs a fait all-in avec ses derniers 95K. McManus paie tout de suite avec Q-Q et Jacobs abat 10♣-J♣. Même si le flop lui amène un certain espoir (A♦-7♣-J♥), les deux cartes suivantes (6♥-2♥) ont mis fin définitivement aux rêves de Jacobs en l'éliminant à la 19^e place, à une place seulement du prochain niveau de paiement. La sortie de Jacobs a permis aussi de passer à deux tables.

Et c'est à partir de ce moment-là que les choses se sont enflammées pour de bon.

On a frôlé l'erreur judiciaire

Dans une de ces situations malheureuses qui ne connaît pas de solution claire ni unique, Habib et Anastassi Lazarou se sont accrochés à all-in. Habib avait A-9 et Lazarou, qui avait un petit tapis, détenait A-6. Le flop (5-5-K) n'a rien changé, la turn non plus (un Huit), pas plus que la river (un Valet). Le tableau final était donc : 5-5-K-8-J.

– Partage, a murmuré alors Phil Hellmuth. ⋯▶

Il était tout près de moi et personne d'autre ne semblait avoir entendu. Je regardais l'autre table et je n'avais pas suivi le tableau, mais j'ai vu Lazarou se lever pour sortir. Le donneur a poussé mécaniquement le pot vers Habib. Les cartes de Lazarou ont été mélangées avec les autres et l'homme a été rejoint par Hellmuth.

– Il y a partage ! a répété Hellmuth à Lazarou, et cette fois il a tout de suite compris ce que le champion du monde 1989 voulait dire. Il est retourné à la table (il n'en était distant que de deux mètres) et a dit :

– Il y a égalité, le pot doit être partagé, rendez-moi mes jetons !

Bien que personne n'ait pipé mot quand le donneur s'est trompé dans l'attribution du pot, les souvenirs étaient assez frais pour reconstituer les mains de départ puis le tableau, avec la coopération du directeur du tournoi Bob Thompson. Tout le monde s'est mis d'accord sur les



Un autre tableau trompeur



Hasan Habib

Anastassi Lazarou

Tableau final

A la turn, c'est encore Habib qui mène.
Mais à la river, les deux joueurs ne peuvent qu'ajouter chacun un As au flop, à la place du Huit. Il y a donc égalité.
Une lecture correcte d'un tel tableau exige de la concentration.

cartes et a reconnu que le donneur les avait mal lues, que Habib les avait mal lues, que Lazarou les avait mal lues, qu'enfin les autres joueurs les avait mal lues... tout le monde, sauf Hellmuth.

Lazarou a donc récupéré ses jetons et s'est rassis, tout sourire.

– Aux World Series, vous pouvez éliminer un joueur de cette façon, a précisé Phil.

Cloutier, qui était à côté, a confirmé ce sentiment :

– C'était définitivement la bonne chose à faire, ses cartes étaient faces en l'air sur la table.

Hellmuth craint de se faire incendier

Lazarou a remercié Hellmuth, qui a ajouté :

– Ils vont m'incendier pour ça sur internet.

– Et pourquoi donc ? a demandé quelqu'un. Vous avez rétabli la vérité, on devrait vous couronner au contraire.

– Je devine que ça aurait été catastrophique si les caméras avaient filmé l'erreur et l'avaient retransmise plus tard à la télé ou ailleurs. Ce n'est moralement pas possible dans le cadre des World Series. J'ai fait sortir les World Series de leurs rails.

– Pardon, mais en fait tu les a remises sur les rails, c'est tout différent, ai-je rétorqué. Qu'est-ce qui se passera si le joueur qui a reçu les jetons injustement gagne finalement le tournoi ? Ce ne sera pas bon du tout pour le poker, cette fois.

Lazarou ne veut pas mourir, pas cette fois

La discussion s'enflammait, mais elle a été interrompue par un Lazarou en forme qui a doublé contre Cloutier, puis, quelques instants après, contre Buddy Pitcock. Cinq minutes ont suffi pour que le miraculé revienne en force au point de mener Pitcock à l'élimination, ce qui a été fait cinq minutes plus tard quand Picock a relancé Cloutier all-in avec A-K, et que le flop (8-Q-8) a signé son arrêt de mort. Sans aucun regret d'ailleurs, car ce diable de Texan avait en main... 8-8 !

Pitcock est sorti en 15^e position. Comme il sortait, Hellmuth s'est excusé auprès de lui d'avoir rectifié le coup et d'avoir ainsi donné un sursis au joueur qui lui a ensuite cassé les reins.

– Non, dit Pitcock, il n'y a pas de mal. Tu as fait ce qu'il fallait faire, et je suis content de te rencontrer.

Les Dames sont fatales à l'Amazone

Lazarou a été déplacé vers une autre table peu après, et finit par enlever la 11^e place du tournoi. Une sortie qui a provoqué quelques soupirs de soulagement dans le public parce qu'une place en table finale de Championnat du monde qui trouve ses racines dans une controverse n'est jamais bonne pour le poker.

Entre-temps, nous avons perdu Liebert quand elle a fait all-in préflop avec K-10 contre Q-Q chez Sexton, une cote de 70% pour l'un des plus grands joueurs de poker, qui se termine par sa victoire. Elle aura perdu avec Q-Q auparavant, et voilà qu'elle perd contre Q-Q cette fois – mais c'est ça aussi le poker. Elle sort 17^e.

Il ne restait que 14 joueurs avant l'arrêt dîner quand Q-Q a encore frappé, à contre-coup cette fois, l'autre star féminine restant en lice, Annie Duke. Annie a relancé en fin de parole, Jim McManus l'a sur-relancée au blind, et Duke a fait all-in. McManus a payé sans attendre et a abattu K-K, ce qui lui a valu d'aller dîner en ayant un tapis de 450K.

Quand nous sommes revenus sur le théâtre des opérations, les deux tables étaient les suivantes :

– Table 1 –

1. Mark Rose	223.000
2. Annie Duke	130.000
3. Hasan Habib	620.000
4. Chris Ferguson	305.000
5. Jim McManus	450.000
6. Steve Kaufman	400.000
7. TJ Cloutier	540.000

- Table 2 -

1. Mickey Appleman	540.000
2. Roman Abinsay	330.000
3. Angelo Besnainou	70.000
4. Tom Franklin	450.000
5. Jeff Shulman	440.000
6. Anastassi Lazarou	105.000
7. Mike Sexton	385.000

Les blinds étaient maintenant de 5K-10K et les antes de 2K. Avec sept joueurs par table, chaque tour coûtait maintenant 29K.

Besnainou a été le suivant à sortir, victime de Shulman, qui l'a relancé à 35K en début de parole, ce qui a poussé le Français à faire all-in. Jeff a mis beaucoup de temps avant de se décider, tellement longtemps qu'un des joueurs a demandé un chronomètre. Puis, quand la moitié du temps imparti s'est écoulé, il a payé en disant :

- Vous avez un petit As alors je paie.

Bien vu, car Besnainou a abattu A-6 dépareillés, contre lequel la main de Shulman, A-10, n'était pas si faible ! (24% contre 66%, avec 10% de partage). Comme pour renforcer sa suprématie, un autre Dix est tombé au flop.

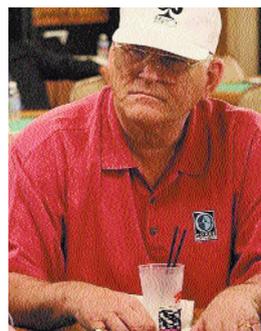
Puis ce fut au tour de Rose, quand il a sur-relancé Kaufman avec 3-3. Rose n'avait pas assez de tapis pour faire une sur-relance digne d'effrayer son adversaire, aussi celui-ci l'a collé avec A-Q. Une fois encore, la Dame à la turn a fait son office, comme le bourreau de nos ancêtres. Et ils étaient douze.

Son auteur préféré !

Les blinds sont passés à 10K-20K avec des antes à 2K, et McManus a relancé un pot à 50K en début de parole. Cloutier l'a relancé à 100K et Jim a collé. Avec un pot déjà garni de 370K, le flop est apparu : 2♣-5♥-4♦.

McManus a checké et TJ a ouvert rapidement à 200K. McManus a pris 20 secondes de réflexion et a annoncé qu'il payait. Le 7♦ est arrivé à la turn et Cloutier a fait all-in. Jim a payé, et Cloutier a abattu A-9. Il essayait de voler le pot ! McManus, lui, n'avait payé qu'avec A-K et un flair étonnant. Le river n'a rien changé et TJ a abandonné le pot de 866K à McManus, ce qui en faisait le chip-leader, aux dépens de son auteur préféré.

- TJ m'a tout appris ! a annoncé Jim au public.



– Eh, je ne t’ai pas appris ça, mon garçon !

Jim était comme sur un nuage. A sa place, étant chip-leader, je me serais assis sur mes jetons pendant vingt minutes, histoire de respirer. Mais l’homme n’est pas comme ça : il a préféré continuer à livrer bataille, ce qui lui a coûté rapidement 120K contre Duke.

Elle a relancé de 60K au bouton, et l’inexpérience de McManus lui a coûté. Il voulait la surrelancer à environ 150K avec sa grosse paire en main mais a laissé tomber des jetons sans avoir indiqué qu’il relançait, ce qui l’a condamné à seulement payer la relance. Un joueur a fait remarqué qu’il s’agissait d’un “string bet”, interdit dans les tournois comme dans les cash games.



– C’est la pire chose qui me soit arrivée dans un tournoi ! a hurlé Annie. Laissez-moi payer ça moi-même, s’il vous plaît, je serais contente qu’il récupère son tapis et paie encore plus.

Nous avons compris ce que voulait dire Duke quand le flop est apparu : A-Q-8, qu’elle a ouvert et que McManus a jeté ses cartes.

– Je change d’avis, a dit Duke en flashant son As. Je veux dire que c’est la meilleure chose qui me soit arrivée dans un tournoi.

Elle avait un petit As et elle aurait voulu empocher le pot préflop avec sa relance à 60K, mais au lieu de cela, elle a été payée. Elle aurait jeté ses cartes si elle avait été relancée, comme Jim était parti pour le faire. Un coup du sort inespéré !

Good-bye, Mike

Entre-temps, TJ se remettait de ses trois enchères dans le gros pot contre McManus. Sur le flop Q-2-3, Habib a ouvert à 100K et TJ a fait all-in. Habib colle. Q-5 pour Habib, 3-3 pour TJ, et TJ touche le brelan, ce qui le remet franchement dans l’action avec un tapis de 550K.

Le prochain à sortir du tournoi a été Mike Sexton, quand Tom Franklin et Shulman ont suivi le surblind de 20K et que Sexton a relancé à 100K en position de petit blind. Le gros blind, Appleman et Franklin ont rapidement jeté leurs cartes mais Shulman ne l’a pas entendu de cette oreille : il a fait all-in.

Sexton est alors entré dans une réflexion qui a duré quelques minutes. Il y avait déjà beaucoup d’argent dans le pot, et finalement Mike a décidé de payer ses derniers jetons, c’est-à-dire 170K.

Il a abattu A-9, Shulman a abattu 4-4, et la paire a tenu jusqu’au bout du tableau.

Quelques instants plus tard, ce fut au tour de Lazarou de se faire éliminer. Il n'y avait plus que dix joueurs, pour une table finale qui n'en compterait que neuf.

La valeur des mains change avec le nombre de joueurs

McManus m'a demandé pendant la pause si j'avais quelques conseils à lui donner. Je lui ai répondu qu'il était un peu étrange de voir le chip-leader demander des conseils ! Mais il a insisté alors je lui ai fait cette réponse classique :

– Souvenez-vous que la valeur des mains change quand le nombre de joueurs change à la table. Une table de sept diffère d'une table de neuf, et une table de cinq diffère d'une table de sept. Et surtout, pas trop d'enchères pour suivre une relance ou une ouverture. Logiquement, vous ne devriez que relancer ou passer, mais plus suivre.

J'ignore si Jim m'a écouté ou pas car le coup qu'il a joué après a semblé se conformer trop à mon premier conseil, et pas assez à mon deuxième.

Chris Ferguson a relancé d'entrée à 60K, McManus a payé, Habib aussi, ce qui a formé un joli pot préflop. Le flop est arrivé : A-Q-5, Chris a fait all-in, et après une pause, McManus a payé. A-9 pour l'un et l'autre !

– Je me sens un peu responsable de ce call, ai-je dit à Hellmuth, lui expliquant le double “conseil” que j'ai donné à Jim.

– S'il a suivi parce que tu lui avais dit que les valeurs des mains changeaient avec le nombre de joueurs, tu as failli faire sortir ton copain ! a-t-il ironisé.

Mais j'ai fait remarquer à Phil qu'il avait aussi dit à Jim de se méfier des calls, puis nous sommes retournés à notre spectacle de prédilection.

Huit mois de grossesse pas nerveuse

Il ne nous a pas fallu attendre longtemps avant de voir un autre genre de miracle. En d'autres circonstances, voir Annie Duke dans le top ten des World Series n'est pas surprenant. Mais Annie est à son huitième mois de grossesse ! Déjà que ce tournoi est épuisant pour les gens qui n'ont que leur propre corps à gérer, alors j'ai du mal à imaginer ce que cela doit être pour ceux (celles) qui doivent en gérer deux !

Chris Ferguson a commencé à accélérer le rythme des coups, relançant beaucoup de pots avec peu de joueurs, et quand il a relancé à 65K en début de parole, à un moment donné, Annie semblait en parfaite position pour lui prendre le pot quand elle a fait all-in au bouton. Mais Chris a payé immédiatement, et a abattu dans la foulée A-A, les flèches, “American Airlines” comme disent les Américains ! Annie s'est contentée d'abattre A-

9 à pique. Le flop entièrement rouge a mis un point final à sa belle performance et elle est sortie du tournoi en 10^e position à cause de Ferguson.....▶

Les Duke ont déjà choisi le prénom de leur future fille : Lucy. Je peux l'imaginer jouer au poker, dans 21 ans environ, et j'entends déjà les vieux briscards du poker lui souffler à l'oreille :

– Lucy, tu ne connais rien à rien, je jouais déjà au poker avant que tu sois née.

– Eh, j'ai une bonne nouvelle pour vous, les gars, je joue au poker depuis que je suis née. Et toc !

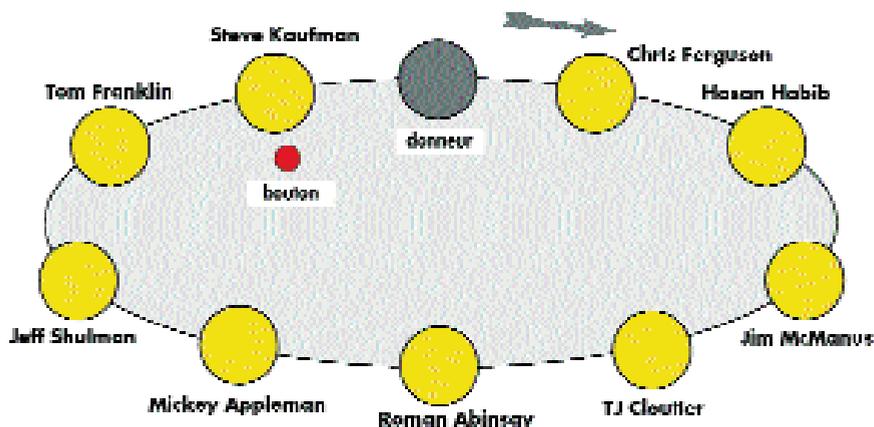


Enfin la table finale

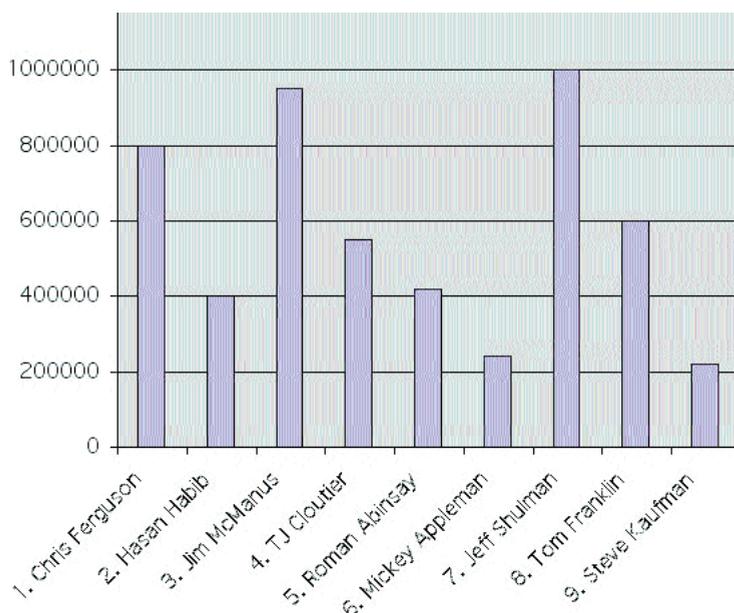
La sortie de Duke a inauguré la table finale :

1. Chris Ferguson	800.000
2. Hasan Habib	400.000
3. Jim McManus	950.000
4. TJ Cloutier	550.000
5. Roman Abinsay	420.000
6. Mickey Appleman	240.000
7. Jeff Shulman	1.000.000
8. "Captain" Tom Franklin	600.000
9. Steve Kaufman	220.000

[NdT : La table finale n'est télévisée que quand elle ne comporte plus que six joueurs.]



La distribution visuelle des tapis est celle-ci :



Deux sorties coup sur coup

On se doutait que les deux petits tapis, en l'occurrence Appleman et Kaufman, allaient avoir des difficultés à se maintenir. Tout portait à croire qu'ils allaient déguerpir rapidement.

Mais quand même pas si rapidement que ça, en tout cas pour Appleman.

L'incroyable come-back d'Appleman s'est arrêté quand Abinsay a ouvert à 60K en étant UTG (assis à gauche du surblind) et Mickey a décidé de le payer avec ses derniers 59K, d'autant que les blinds approchaient de lui. A-K pour Roman, A-10 pour Mickey, et la messe était dite pour le miraculé du tournoi. *Exit* Appleman, l'homme-miracle de cette édition 2000.

Quelques moments plus tard, c'était au tour de Franklin de quitter la table. Il a fait all-in avec 118K et Ferguson l'a payé avec 10-10. Le Captain n'a abattu que 4-4 et a écopé de la 8^e place.

Dans la plupart des tables finales, le stade des sept derniers joueurs n'est pas critique. Mais dans les World Series, seuls les six survivants jouent sous les caméras du Discovery Channel. Donc quand on se retrouve à sept, on sait que le prochain éliminé sera privé d'une place médiatisée sur le petit écran et aussi d'un prix en argent autrement plus

conséquent. Si on n'est pas dans les six premiers, son nom est oublié à jamais, à moins de s'appeler TJ Cloutier (qui est déjà arrivé deuxième de ce tournoi, mais aussi troisième et cinquième). Les joueurs ont été donc extrêmement prudents pendant les coups qui ont suivi, jusqu'à ce que les As de Ferguson aient raison de K-K et de J-J.

Une tendance de fond à exploiter

L'heure suivante a été dominée par quelques coups où quelqu'un relance à 90K ou 100K, puis se voit relancé all-in, ce qui met fin au coup. Personne ne voulait terminer septième, personne ne payait les relances préflop, et finalement personne ne voyait de flop.

Jeff Shulman a été l'un des premiers à remarquer cette tendance et a utilisé son gros tapis à la perfection. Si quelqu'un ouvrait à 70K, boum, Shulman relançait à 200K et son adversaire passait invariablement. Avec des blinds à 15K-30K et des antes à 3K, chaque tour coûtait 66K et Shulman a ainsi rapidement gonflé son tapis.

Puis, à un moment donné, il a relancé comme d'habitude à 200K, cette fois au bouton, mais au lieu de jeter ses cartes, Chris Ferguson a fait all-in au surblind, soit une relance d'environ 650K. Shulman a réfléchi brièvement, puis a payé en haussant les épaules.

Jeff avait à la fois tort et raison. Tort parce qu'il a abattu les Sept, qui s'avèrent constituer une main un peu juste pour payer les 650K. Mais raison parce que Ferguson a abattu les Six, ce qui donnait Shulman favori à 80% avant le flop.

Le flop est arrivé : 10♥-3♥-6♥, donnant le brelan à Ferguson. Jeff avait le 7♥ en main pour un possible out en plus d'un autre Sept toujours possible, mais c'est le 5♣ qui est tombé à la turn. Cette fois, Jeff avait, en plus de son tirage à couleur, un tirage à quinte si un Quatre tombait à la river. Mais la river était une carte quelconque.

Ferguson s'envole

Quand Ferguson a récupéré le pot, on pouvait constater qu'il avait échangé sa position contre celle de Shulman ou à peu près : 1,5 million contre 650K.

Quelques mains plus tard, c'est le coup monstrueux à trois joueurs qui a fait sortir un Shulman déçu en septième position de ce dernier Championnat du monde du XX^e siècle. Ferguson, de son côté, pouvait poursuivre avec plus de la moitié des jetons de la table à lui tout seul !

Comme je le faisais remarquer aujourd'hui à Appleman et Liebert, les chip-leaders ne sont pas assurés de gagner en no limit, et inversement les petits tapis peuvent garder tout espoir. La finale télévisée allait se

jouer basiquement entre Chris d'un côté et quatre joueurs de l'autre, plus Cloutier dans le sillage qui était un peu juste en jetons.

Chris a certainement le talent et les jetons pour remporter le prix – même avant qu'il démarre ces World Series, je le mettais ex-aequo avec Mel Judah pour le prix de la meilleure performance aux World Series, mais on a vu tellement de miracles dans cette édition 2000 que je ne pense pas pouvoir éliminer qui que ce soit dans la course.

QUATRIÈME JOUR

Le temps est venu de vivre dangereusement

Finir deuxième n'a finalement aucun intérêt, si ce n'est bien sûr de gagner une belle somme. Dans un Championnat, c'est toujours le premier qui fait envie et qui marque l'histoire. Toujours lui qui écrit un bouquin et qui agit ensuite comme bon lui semble. Le moment précis où, dans un Championnat, les événements définissent qui sera premier et qui sera deuxième, est un moment d'histoire sans équivalent dans la vie d'un homme.

Le dernier jour de ce 31^e Championnat du monde de poker n'a pas fait exception : il nous a offert ce moment, et à un degré d'émotion jamais atteint auparavant.

Notre champion est Chris "Jesus" Ferguson, un joueur de poker professionnel brillant, modeste et au parler discret. Un homme d'exception avec un cœur d'exception, un champion qui mérite de l'être, un grand joueur dont l'image figure dorénavant dans la Gallery of Champions du Binion's Horseshoe aux côtés de ses illustres prédécesseurs. J'avais mis Ferguson et Mel Judah ex-aequo pour leurs performances dans les World Series 2000, mais après sa victoire, je dois reconnaître que Ferguson mérite la première place.

L'homme qui a prouvé sa grandeur dans la défaite s'appelle... TJ Cloutier. Il a survécu à plusieurs bad beats successifs en fin de tournoi avant d'arriver en table finale avec un tapis ridicule – si tant est que quelque chose puisse être ridicule chez ce très grand joueur. C'est d'ailleurs ce qu'il a démontré en remontant la pente dans les heures suivantes, jusqu'à se heurter, comme ça lui est déjà arrivé par le passé, à cette satanée première place qui lui échappe une fois encore, à cause d'un Neuf de cœur. Cloutier parvient donc à se hisser à la deuxième place dans le plus grand tournoi du monde, et faute d'obtenir ce titre qui lui semble interdit, il se place en tête des joueurs dans l'ordre de leurs gains aux World Series of Poker depuis leur création en 1970.

Un départ fulgurant

Quand les six survivants de ces trois longues journées de poker se sont assis à la table finale, l'état des tapis était le suivant :

1. Chris "Jesus" Ferguson	2.853.000
2. Hasan Habib	464.000
3. Jim McManus	554.000
4. TJ Cloutier	216.000
5. Roman Abinsay	521.000
6. Steve Kaufman	511.000

Ferguson. C'est un professionnel basé à Los Angeles. Son surnom, Jesus, ne provient pas d'une quelconque tendance à la compassion, mais de son apparence : un visage long et doux, une barbe fournie et des cheveux longs. Il joue le plus souvent avec un chapeau de cow-boy noir vissé sur la tête (comme quoi les braves types n'ont pas tous un chapeau blanc) et des lunettes miroir, dans un look qui rappelle celui de Richard Petty [NdT : Célèbre coureur automobile texan qui a aligné de nombreuses victoires entre 1964 et 1983.].

Habib est aussi un pro venu de Los Angeles, qui s'est illustré plusieurs fois ces dernières années, après qu'il s'est séparé de sa chaîne de magasins vidéo. J'ai remarqué au long du tournoi qu'il n'avait aucune crainte à pousser ses jetons. C'est aussi quelqu'un de poli et de courtois – c'est d'ailleurs le cas de tous nos finalistes.

McManus, poète et romancier basé à Chicago, a environ 45 ans, et sa présence ici n'est justifiée que par la nécessité qu'il a d'écrire un texte pour Harpers. Ce père de famille appelle souvent sa femme et ses enfants, et trouve son inspiration de joueurs en feuilletant à table un album de photos de famille. Bien que joueur récréatif depuis plusieurs années, il ne connaissait pas le circuit des tournois et reconnaît lui-même avoir tout appris du livre de Cloutier et d'une pratique intensive sur ordinateur.

Cloutier est déjà ultra-célèbre dans le petit monde du poker de compétition. Aucun de ses adversaires ne méconnaît ce survivant de la génération texane de joueurs de grands chemins, ce redoutable joueur de 60 ans qui a co-écrit avec Tom McEvoy un des meilleurs livres sur le sujet. Grand et costaud, il a joué dans la ligue canadienne de football américain.

Abinsay est un joueur californien sympathique habitué des petites tables, qui mériterait le deuxième prix de superstition (le premier revenant haut-la-main à McManus et sa collection variée de chapeaux, photos et vestes), persuadé qu'il est d'avoir eu en l'équipe du Discovery Channel un porte-bonheur invincible.

Kaufman est un intellectuel, professeur de langues international tellement connu dans sa partie qu'on lui a demandé de travailler à la traduction des manuscrits de la Mer Morte. Basé à Cincinnati, il joue sérieusement au poker depuis quatre ans et s'est déjà illustré dans une table finale à Tunica, dans le Mississippi. S'il n'est pas pro, ce n'est pas non plus un inconnu. Comme McManus, cependant, il est d'avis que les livres ont joué un grand rôle dans ses progrès et le fait qu'il se retrouve à cette table finale la plus prestigieuse du circuit n'est pas un hasard.

Fais-moi peur, shérif – et déjà deux morts

Quand le top départ a été donné, les blinds étaient à 15K-30K et les antes à 3K. A six joueurs, cela signifiait que chaque tour coûtait 63K, un prix élevé quand, comme Cloutier, on n'a qu'un tapis de 216K. Il était donc acculé à gagner quelques coups rapidement, donc à voler quelques pots. Il le savait. Ses adversaires aussi, qui l'attendaient au tournant.

Le seul problème était qu'il y avait un shérif à la table. Un grand type qui certes n'avait pas d'étoile d'argent mais qui possédait une puissance de feu inégalée, 2,8 millions de dollars en jetons. On imagine bien qu'avec un tel arsenal, les fauteurs de trouble n'allaient pas danser la java tous les jours en ville.

On s'attendait à ce que Cloutier attaque le premier mais ce fut Abinsay. Au deuxième coup, Roman a relancé à 100K en position d'UTG (joueur assis à gauche du surblindeur), et le shérif Ferguson a fait all-in. Abinsay a immédiatement payé avec A-Q, et Ferguson a abattu 8-8. Le tableau est arrivé : 7-2-7-5-3, et Roman était déjà sorti à peine après s'être assis pendant que Ferguson passait à 3,4 millions.

Artiste sculpteur, il avait une collection monstrueuse de jetons de 20 qu'il avait ordonnée en deux triangles, le plus petit étant disposé sur le plus grand. Ça vous avait de faux airs de la pyramide de Ghizeh. "L'homme a peur du temps mais le temps a peur des pyramides", dit un proverbe arabe. Je pense que le temps avait aussi peur du tapis de Ferguson.

Cloutier a rapidement empoché un pot de 63K après avoir fait all-in payé par personne, et avant qu'il ait eu le temps de mettre de l'ordre dans ses jetons, il y avait un deuxième mort à OK Corral.

Habib, qui avait perdu 70K dans le premier coup quand Kaufman l'a relancé à 130K, a décidé que son tapis ainsi réduit avait besoin d'un coup de pouce. Il a fait all-in avec ce qui se révélera être A♥-4♥. McManus l'a payé avec A♣-Q♣.

Habib était dans de sales draps, limité à une undercard ou aux cœurs. Le flop, 6-9-K, a éliminé tout espoir du côté des cœurs. Un Cinq est

tombé à la turn, et les fans de Habib dans le public ont commencé à scander “Quatre ! Quatre !”

Boum ! Il suffisait de demander : la river est un Quatre, et McManus perd le coup en se retrouvant avec 100K devant lui.

McManus a semblé tituber dans le silence, et il aurait été injuste de le blâmer puisqu’il partait avec une cote de 67% préflop (83% au flop et 93% à la turn !). A part un bad beat venu d’un petit tapis qui possédait K-10 et qui a fini quinte alors que lui-même partait avec K-K (voir plus haut), on ne peut pas dire qu’il avait été poursuivi par la malchance au cours des deux jours précédents. Hélas, c’est au moment où il en avait le plus besoin que la réussite l’a abandonné.

Il savait qu’il allait devoir attaquer vite. Dès qu’il a touché A-2, en position UTG, il a fait all-in (rappelons que quand on est UTG, on devra payer les blinds ensuite, donc Jim n’avait guère le choix).

Kaufman a fait all-in pour éviter que d’autres adversaires viennent eux aussi. Il a abattu A-Q, la même main qui avait fait souffrir McManus quelques minutes auparavant.

Le tableau a été sans surprise : 9-6-K-A-10, et le rêve de McManus s’arrête brutalement. Il racontera probablement son expérience dans un livre qui lui rapportera peut-être plus que le quart de million de dollars qu’il ramène chez lui. [NdT : Ce livre est paru depuis. Son titre : *Positively Fifth Street.*]

Ils assèment de sales coups à Hasan

Habib avait un tapis alléchant mais apparemment personne ne semblait disposé à ce qu’il en profite. Il a relancé au coup suivant en position UTG, à 90K, TJ l’a sur-relancé et Habib a passé.

Quelques instants plus tard, il a relancé au bouton à 85K et cette fois c’est Kaufman qui l’a sur-relancé.

Personne ne voulait apparemment qu’il garde son surblind, parce que quand il l’a payé, c’est ce diable de Ferguson au petit blind qui l’a relancé suffisamment pour qu’il jette ses cartes après longue réflexion. Il a observé son adversaire longtemps avant de prendre sa décision finale, pour essayer de déceler un quelconque “tell”, mais impossible : ni les lunettes, ni la barbe ni le chapeau ne trahissaient quoi que ce soit.

Cloutier a été l’auteur du gros coup suivant en faisant all-in à 231K avec K♦-10♣, payé par Habib qui avait 2-2. Le flop est arrivé : 3♦-4♦-10♣, ce qui suffisait à Cloutier, mais il a fait encore mieux en finissant avec une couleur.

Tous les jetons qu’Habib avait gagnés auprès de McManus, et même bien plus, ont été transférés vers Cloutier.

Et un troisième en moins, un !

Le shérif a terminé le travail quand il a payé Habib qui venait de faire all-in à 130K avec K-Q, contre A-K pour son adversaire. Le flop a donné vaguement l'idée d'une future quinte : A-5-J. Mais les turn et river, Q-7, ont réglé la question en ne donnant qu'une paire de Dames à Habib contre un Ferguson doté d'une paire d'As. J'ai le sentiment qu'il reviendra un jour. Il a le poker dans le sang. [NdT : Andrew Glazer avait raison : l'homme s'est classé 2^e et 3^e d'un WPT en 2004 et d'un autre en 2005.]

Tout ça s'est passé en 35 minutes à tout casser. Dans ce laps de temps, Cloutier, qui est arrivé avec un tapis ridicule, a volé un pot, a réussi une main gagnante et vu trois adversaires sortir du tournoi.

Même pas le temps de fumer trois cigarettes, ce qui n'est pas peu dire quand on sait qu'avec sa capacité thoracique, le géant peut griller une demi-cigarette à chaque inspiration. L'expiration est encore plus impressionnante.

“Je suis pressé, continuez sans moi !”

C'est comme si quelqu'un avait fait les réservations pour un déjeuner à 13h30 et que Kaufman ne voulait pas arriver en retard au repas. Sérieux : quelques minutes plus tard, Ferguson a relancé à 100K au bouton, et Kaufman a payé au surblind. Kaufman a fait all-in dès qu'il a vu le flop : Q-J-10.

Ferguson avait le beau rôle puisqu'il possédait 10-10, et Steve avait paire max-petit kicker avec Q-5. Un Huit à la turn lui a donné l'espoir d'un partage du pot (si un Neuf tombait à la river, faisant quinte aux deux joueurs), mais ce fut un Six et Kaufman a pu se lever pour aller rejoindre les trois autres au déjeuner.

On avait démarré en retard du fait des réglages techniques dûs aux prises de vue télé, vers 12h40 au lieu de midi. Il était seulement 13h30 maintenant et on en était déjà au duel final. Ce n'était plus un tournoi de poker, c'était une électrocution !

Ferguson s'était simplement servi de sa montagne de jetons pour sortir les prétendants les uns après les autres... sauf un, ce grand gaillard de Cloutier, qui possédait à présent à peu près 500K, contre 4,6 millions pour son adversaire barbu.

Ferguson, 4.600 – Cloutier, 500

Ça semblait vraiment facile. J'ai rencontré Ferguson lors des premiers Challenge Cup Trials au Bicycle Club. La Challenge Cup, autre création du duo Sexton-Humphrey à qui on doit déjà le Tournament of Champions [NdT : Puis le World Poker Tour], était un tournoi composé

uniquement de matches en tête à tête. J'avais eu Ferguson comme adversaire au premier tour du tournoi d'Omaha pot-limit. Il m'avait battu, et nous avons parlé ensuite des subtilités du tête-à-tête. Chris a ainsi expliqué qu'il avait passé énormément de temps à jouer en tête à tête, ce qui expliquait qu'il était attiré par le tournoi.

À la pause, je me suis remémoré ces moments avec lui, pendant que l'équipe des gros bras du Binion's apportait 1,5 million de dollars en liasses de billets sur la table, dans la traditionnelle boîte en carton.

– Oui, beaucoup de tête-à-tête en pot-limit et en no limit aussi, ce qui finalement n'est pas très différent, a-t-il expliqué. Je joue beaucoup avec un ami qui est aussi un très bon pro.

– À quelle hauteur d'enjeux ?

– Pour aucun enjeu. C'est pour nous entraîner.

Je lui ai aussi demandé si cet argent – qu'il termine premier ou deuxième – allait changer sa vie.

– Non – pas parce que je suis immensément riche, mais parce que je ne suis pas dépensier, donc je n'ai pas de gros besoins financiers. J'ai assez d'argent actuellement pour couvrir mes besoins.

Cloutier ne regardait pas l'argent mais le bracelet d'or

Deux commentaires qui s'équilibrent l'un l'autre : Chris n'avait pas la pression de l'argent, pas non plus de pression concernant le jeu en tête à tête. Mais les simulations sans argent n'étaient pas pour le titre de champion du monde, et elles n'étaient pas contre un TJ Cloutier assoiffé du titre. Aujourd'hui, les choses étaient différentes.

Il a fallu longtemps pour amener tout le cash sur la table, et quand il a été bien installé, il a fallu encore plus de temps pour que tout le monde reprenne sa place. J'ai regardé attentivement Cloutier pendant cette période, et il m'a semblé qu'il était comme enfermé à l'intérieur de cette montagne de billets. Il a observé l'argent avec une telle intensité et pendant tellement longtemps que j'avais l'impression de le voir le dévorer. Puis j'ai compris que j'avais tout faux.

Cloutier n'observait pas l'argent. Il observait le bracelet d'or qui avait été posé sur les billets.

De quoi payer neuf coups ?

Le désir et l'expérience font naître de grands moments, et nous étions dans un de ceux-là. En tête à tête, c'est le bouton qui paie le petit blind et son adversaire paie le surblind. Le bouton parle en premier. Il restait 40 minutes avant la fin du niveau 15K-30K, avec des antes de 3K. Ce qui signifiait des tours à 51K chacun.

C'est-à-dire, pour être plus clair, à 51K tous les deux coups, puisqu'il ne restait que deux joueurs ! Une précision faite par le directeur du tournoi au micro, Bob Thompson, à l'attention du public.

– On dirait que j'ai juste de quoi jouer neuf coups, a dit TJ avec un sourire.

En fait, cela représentait plus que neuf coups, plutôt le double, mais l'enjeu était donné. Le champion ne pourrait pas être passif.

“Caméra 2, braque sur Jesus !”

Le coup n°6 lui a donné une première occasion. Chris a relancé à 75K au bouton, et TJ a payé. Le flop est arrivé : 10-7-10, au moment où j'ai entendu un technicien du Discovery Channel dire :

– Caméra 2, braque sur Jesus.

Il n'y a pas de business comme le show-business.

TJ a checké, Chris a ouvert à 200K et TJ a fait all-in. Chris a payé après une courte pause. Il avait 5♠-7♠, donc deux paires, et s'il a payé, c'est parce qu'il voyait bien TJ essayer de voler le pot. Mais TJ a abattu 10-9 pour un brelan, et l'arrivée charismatique d'un Neuf à la turn a mis fin à tout suspense.

TJ avait maintenant 900K contre 4,3 million pour Chris. Avec près du quart des jetons, il était en position pour revenir dans la course. Il ne restait plus qu'à doubler encore.

Mais Ferguson ne tenait absolument pas à laisser son adversaire doubler son tapis, et TJ le savait tout autant.

Trois jolis coups pour TJ

Dans les 20 coups qui ont suivi, les deux adversaires ont ramassé de petits pots alternativement. Mais alors que Ferguson ne prenait que les blinds, Cloutier, qui était plus agressif, a encaissé trois pots plus importants.

Le premier pot : il relance à 85K préflop, est payé, envoie 200K à la turn et Chris passe. TJ abat K-10 sur le tableau 10-9-4-4.

Le deuxième pot : Chris relance à 85K préflop, TJ sur-relance à 250K et Chris passe.

Le troisième pot : TJ relance à 75K préflop, Chris sur-relance à 200K, TJ envoie le tapis, soit une relance de plus d'un million. Chris réfléchit puis jette ses cartes.

En-dehors de la main K-10 qu'il a abattue, il était impossible de savoir si Cloutier volait ou non les pots. En tout cas, Ferguson ne pouvait pas payer ses sur-relances et le tapis de TJ grossissait rapidement, jusqu'à remplir les 40 minutes qui restaient jusqu'à la fin du niveau 15K-

30K. Il y a eu chip race pour éliminer les jetons de 1.000, puis on est passé au niveau 25K-50K, sans ante.

Cloutier remonte doucement

Pendant la pause, comme je regardais divers reporters interviewer McManus, je me suis levé et je lui ai demandé s'il se sentait un peu comme une star du rock.

– Non. Si mon A-Q avait tenu, je serais encore en jeu maintenant et je serais une star du rock. Pour l'heure, je me sens plutôt comme un rocker qui ferait du play-back.

Quand les joueurs se sont assis pour la dernière heure de jeu, Cloutier avait 1,4 million et Ferguson, 3,7. En limites fixes, une telle différence est prohibitive. Mais en no limit, TJ était potentiellement à un coup du chip lead.

TJ a encore gagné quelques jetons sur des relances agressives, et Chris a fini par trouver de quoi relancer au bouton à 175K. TJ l'a sur-relancé de 700K. Nulle part où aller, nulle part où se cacher pour échapper au grand Texan ! Il vous traque jusqu'à la mort !

Chris a sur-relancé all-in, ce qui mettait les 800K restants de TJ en difficulté, et finalement le Texan a payé. Si Chris gagnait ce coup, le tournoi était terminé et Chris remportait le titre. Si TJ gagnait ce coup, il devenait chip leader et demeurait en bonne position pour gagner. Les deux duellistes ont abattu leur main : A-K pour TJ, A♥-7♥ pour Chris.

TJ avait déjà fait 67% du chemin pour devenir nouveau chip-leader. Le flop a confirmé la tendance : 2-5-2, et un Valet à la turn ne laissait plus qu'un Sept à la river à Chris... ou une doublette pour un partage. La river a été la doublette, un Valet pour être précis, et les deux adversaires ont récupéré les jetons après le partage du pot.

Chris gagne enfin autre chose que les blinds

Chris remis de ses émotions a commencé à accélérer le mouvement. Il jouait plus dur, présentant probablement qu'il allait être mis en difficulté à un moment ou à un autre s'il ne réagissait pas au plus vite. Il a fait all-in quand TJ a relancé à 175K au bouton, et TJ a passé.

Ce coup a été le premier depuis le début du duel où Chris a gagné autre chose que les blinds ! Un signe du destin, peut-être.

Après quelques affrontements sans importance, une série de coups énormes est arrivée, de ceux qui vous font haleter de suspense.

Le premier : Chris a relancé à 175K au bouton, et TJ s'est contenté de payer. Au flop, K♠-K♥-6♠, TJ a checké, Chris a ouvert à 200K et TJ a payé, ce qui portait la hauteur du pot à 800K. La turn est tombée : 3♥.

Check, check. Puis le J♦ arrive à la river. TJ ouvre à 600K, puis Chris, après mûre réflexion, a payé.

TJ a abattu encore une fois K-10, et Chris a flashé le Valet qui lui a coûté si cher à la river. Après avoir aspiré un million de dollar en jetons à son adversaire sur ce gros coup, TJ a pris le chip lead, à 2,6 millions contre 2,5.

Le deuxième : il a eu lieu trois coups plus tard et, une fois de plus, nous a captivés. Chris a relancé à 175K du bouton, TJ a sur-relancé à une hauteur curieuse, 500K (ses relances précédentes avaient été supérieures) et Chris a fait all-in. TJ a payé sans la moindre hésitation. A♥-7♥ pour TJ, A♠-2♠ pour Chris.

Si l'undercard ou les piques n'arrivaient pas, nous connaissions déjà notre champion, qui avait déjà fait 73% du chemin, dont 25% de cas d'égalité. Le flop est apparu : 3♠-10♠-Q♥, ce qui donne un tirage à Chris et ne plaît vraiment pas à TJ, même si, curieusement, il garde à peu de chose près la même cote.

La turn apporte une bonne nouvelle et une mauvaise : c'est le K♥, c'est-à-dire que Chris n'a pas la couleur, mais par ailleurs tous les deux ont un tirage à quinte si un Valet tombe à la dernière.

Mais le plus important, c'est que cette carte donnait aussi un tirage à couleur à TJ !

La dernière carte met tout le monde d'accord : c'est le 10♦, qui donne une égalité et aboutit au partage du pot, encore une fois !

Un partage inattendu



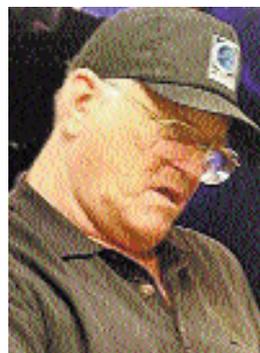
TJ Cloutier



Chris Ferguson



Tableau final



A l'avant-dernière carte, TJ a encore l'avantage car ses deux cartes améliorèrent le flop, ce qui n'est pas le cas pour Chris.

La dernière carte est une "doublette" du Dix. Chaque protagoniste améliore le flop avec une seule de ses cartes, l'As.

Il y a alors égalité, donc partage du pot.

Le premier vrai pot gagné par Chris sans faire all-in

Deux fois, TJ sera donc parti avec un meilleur As que son adversaire, et deux fois celui-ci aura bénéficié d'un partage du pot.

TJ a gagné ensuite deux pots de taille moyenne, portant le rapport de forces à 2,9 contre 2,2 millions. Mais Chris est revenu en force en gagnant un pot à 400K avec une ouverture à 200K à la turn.

C'est impensable mais c'est le premier gros pot que Chris a pu gagner sans faire all-in depuis que le duel a commencé ! Cela en dit long sur l'agressivité du jeu de TJ. Le jeu en tête à tête fait passer un sale quart d'heure aux joueurs pour avoir raison de la dernière carte.

Chris est redevenu chip-leader dans un pot où il s'est contenté de payer le surblind. Le flop était $K♥-3♥-8♣$, Chris a checké, TJ a ouvert à 100K, et Chris a payé. Le $7♠$ est arrivé à la turn, Chris a ouvert à 150K, et TJ a payé. Le $4♣$ est arrivé à la river, check, check, et Chris a abattu K-6 pour un gain de 500K et une courte tête en matière de tapis.

Ce succès n'empêchait rien : à quasi-égalité de tapis, tout était à refaire pour le Californien. En début de duel, il avait 9 fois le tapis de son adversaire !

“Je pense que Chris possède A-9.”

TJ a empoché le pot suivant en relançant à 175K au bouton, sur-relancé à 600K par Chris. TJ a fait all-in illico, et Chris s'est mis en position de repos en même temps qu'il retirait chapeau et lunettes. Il réfléchissait. Il a réfléchi longtemps.

Après avoir étudié les deux joueurs pendant un temps, j'ai murmuré à l'oreille de mon collègue, Mike Paulle :

– TJ est optimiste sur ce coup, et je pense que Chris possède A-9.

Chris n'en finissait pas de penser, de penser encore, de penser toujours. Deux fois de suite il a repris ses cartes et les a relevées, comme si le fait de les revoir allait l'aider dans sa prise de décision. Le problème était booléen : payer ou jeter ses cartes. Payer pour essayer de prendre le titre maintenant, ou jeter ses cartes pur essayer de le gagner plus tard avec un tapis de deux millions. A un moment donné, j'ai cru qu'il allait pousser ses cartes au milieu, mais au dernier moment il a décidé de payer son adversaire.

A♦-Q♣ pour Cloutier, A♠-9♣ pour Chris.

J'étais heureux de voir ma prédiction confirmée.

Maintenant qu'il avait payé, Chris avait deux portes de sortie : soit il gagnait et il avait le titre, soit il perdait et il n'avait qu'un tapis ridicule pour la suite. C'était clairement ce coup qui allait décider de l'issue du tournoi. Restait le cas de l'égalité, toujours possible comme on l'a vu deux

fois dernièrement dans des affrontements proches de celui-ci en matière de cartes.

Le flop s'est affiché : 2♥-K♣-4♥. Personne n'ayant de coeur dans sa main (même s'il y en avait deux géants dans leur poitrine), la couleur backdoor sortait de l'équation. Le K♥ est arrivé à la turn. Toujours rien de plus, à ce stade c'était encore TJ le favori à 93% dont 13% de cas d'égalité, toujours possible si une doublette arrivait à la river (2 ou 4).

– Pas encore une fois, a gémi Paulle, faisant justement allusion à cette possibilité de partage du pot.

Le 9♥ est tombé à la river, telle la foudre sur un arbre isolé.

“C'est vous qui m'avez battu !”

Chris a bondi sur son siège, fou de joie. TJ, qui est arrivé si près du but tant de fois, devait une fois de plus se contenter de rester à la porte du paradis sans avoir la clé pour l'ouvrir, condamné à y revenir plus tard.

Ferguson s'est penché par-dessus la table, a serré la main de son adversaire, et a dit dans un geste qui ne manquait pas de classe :

– C'est vous qui m'avez battu.

Entre-temps, les amis et la famille ont foncé sur un Ferguson jubilant, qui lui faisaient l'accolade tour à tour, avec tous ceux qui venaient de l'extérieur pour le supporter, certains depuis le début de la finale, d'autres depuis le troisième jour du tournoi.

TJ Cloutier = Raymond Poulidor, l'éternel deuxième ?

J'aime beaucoup Chris, et j'étais vraiment content pour lui et cette victoire magnifique. Mais d'une manière ou d'une autre, je ne pouvais pas m'empêcher de penser à ce que devait ressentir Cloutier, tué par la dernière carte de ce dernier coup.

Car ce coup était un couperet. Si Cloutier l'avait gagné, Ferguson aurait eu tellement peu de jets devant lui qu'on ne voit pas comment il aurait pu gagner ensuite, surtout face à ce vieux renard de Cloutier. Je suis sûr qu'il était terriblement déçu.

Pourtant, il a pris apparemment la défaite bien mieux que de nombreux joueurs qui sont arrivés deuxièmes du Championnat du monde, ravagés par le dégoût.

– La chance pure fait partie du poker, et si vous voulez jouer au poker, vous devez être prêt à ça, a dit TJ. J'ai senti à la fin que le Neuf allait tomber. Quand j'arrive dans un moment intense, je peux sentir les cartes arriver. Vous devriez parler à Chris, c'est lui le champion, c'est lui qui doit focaliser votre attention, pas moi.

Chris était encore au milieu d'une zone d'intense agitation, alors je

suis resté où j'étais. Phil Hellmuth est arrivé et a tendu un téléphone portable à TJ pour qu'il réponde en direct aux questions par internet.

– Qui est-ce ? a dit TJ, soit parce qu'il n'était pas au courant qu'internet couvrait l'événement, soit parce qu'il ignorait que cela se faisait par téléphone.

– C'est le monde entier, TJ, lui ai-je dit, c'est la production online, alors à toi de dire bonjour au monde entier.

– Bonjour, monde entier...

En ligne avec le monde entier

Et il a discuté pendant un moment à propos de ce qu'il ressentait concernant l'événement. L'une des choses que j'ai pu entendre est qu'il avait toujours rêvé d'entrer dans le Hall of Fame.

– Je ne crois pas que tu aies encore besoin de quelque chose, mais si c'est le cas, je pense que ce que tu as fait aujourd'hui suffit largement, a dit Hellmuth.

Mike Sexton était debout pas très loin et il a pris la suite de l'émission en expliquant que si TJ n'était pas tout à fait le chip-leader des World Series, il était depuis longtemps le chip-leader tous tournois confondus, parce qu'il joue tout le circuit. Il a ajouté que "personne d'autre n'est aussi prêt que lui du chip lead".

J'ai enfin réussi à m'approcher de Ferguson et je lui ai demandé des détails sur le coup final.

– Je pouvais voir que la confiance de TJ était en train de se consolider, m'a-t-il répondu. J'ai pensé que le moment était venu de tenter ma chance.

“Je ne pouvais pas le battre comme lui pouvait le faire”

– Est-ce que votre propre confiance en vous a été ébranlée par les assauts répétés de Cloutier ?

– Peut-être un peu parce qu'en plus elle était spectaculaire, mais pas tant que cela parce que je me sentais moi-même très solide. J'ai juste compris que je ne pouvais pas lui voler beaucoup de pots, je ne pouvais pas le battre comme lui pouvait le faire, alors quand il s'est mis all-in, je me suis dit que le moment était venu. Je savais quel type de main il avait. Je savais que je devais toucher un Neuf ou un As pour le battre, je ne savais pas lequel des deux, mais probablement l'un des deux, et je l'ai touché quand j'en ai eu besoin.

Les gens du Discovery Channel, omniprésents, sont arrivés et ont demandé à Chris s'il voulait se joindre à eux pour boire un verre dans le cadre d'un petit rassemblement.

– Je voudrais bien, a-t-il répondu, mais ma famille et des tas d'amis sont venus ici et c'est avec eux que je veux être maintenant.

Alors, qui est le meilleur ?

La question reste posée : Cloutier a-t-il été meilleur que Ferguson ? Probablement, même si, sans connaître leurs propres cartes, il était difficile de connaître les armes de TJ ou celles de Chris. Mais Chris Ferguson a gagné son titre aujourd'hui. Il a fait son travail de chip-leader, il a éliminé les tapis inférieurs les uns après les autres, à aucun moment il n'a reculé devant la tâche ni devant le danger, il a joué la prudence quand il se savait mal parti, empêchant TJ de doubler son tapis trop facilement.

Il n'a jamais fait de "livraison" à son adversaire, c'est-à-dire qu'il n'a jamais commis d'erreur, il a toujours serré le jeu quand il le fallait, ne laissant aucune issue facile à Cloutier. Il était plus agressif quand les tapis sont redevenus à peu près égaux, et quand il a été finalement temps de tenter sa chance, il a choisi le bon moment pour le faire.

J'aurais préféré qu'un bracelet fût attribué à chacun des deux finalistes car tous les deux le méritaient. Mais telle n'est pas la nature de ce jeu et nous connaissons tous la règle : *il n'y a qu'un gagnant*. Mais même avec un seul bracelet gagné aujourd'hui, nous avons bien vu qu'il y avait deux gagnants, et le poker a la chance de les avoir tous les deux.

Résultats officiels du Championnat du Monde WSOP 2000

1. Chris Ferguson	\$1.500.000
2. TJ Cloutier	\$896.500
3. Steve Kaufman	\$570.500
4. Hasan Habib	\$326.000
5. Jim McManus	\$247.760
6. Roman Abinsay	\$195.600
7. Jeff Shulman	\$146.700
8. Captain Tom Franklin	\$97.800
9. Mickey Appleman	\$74.980

Egalement classés :

10 ^e : Annie Duke	25 ^e : Humberto Brenes
12 ^e : Mike Sexton	31 ^e : Barry Greenstein
14 ^e : Angelo Besnainou	38 ^e : Mel Judah
16 ^e : Barny Boatman	40 ^e : Lee Salem
17 ^e : Kathy Liebert	42 ^e : John Shipley